Campagne agrumes 1998-1999

La crise russe au menu du Clam

Après les records de la campagne passée, la production et les exportations d'agrumes du Bassin méditerranéen devraient retrouver des niveaux plus normaux. Du fait de la crise russe, il y a peu de chances pour que cette contraction de l'offre ait des effets bénéfiques sur les cours.

La traditionnelle réunion annuelle du Comité de liaison de l'agrumiculture méditerranéenne (CLAM) s'est tenue à Bruxelles les 13 et 14 octobre dernier. Unique en son genre, cette instance de concertation entre producteurs-exportateurs d'agrumes permet d'établir un dialogue et de débattre de sujets économiques, agronomiques et techniques entre origines n'ayant pas toujours les mêmes intérêts. La principale activité du CLAM est de collecter, diffuser et analyser les données sur le secteur commercial agrumicole méditerranéen. Chaque année depuis 1953, l'Assemblée générale de début de campagne donne l'occasion de faire un bilan sur la campagne passée et d'évoquer la campagne à venir (voir pages suivantes).

Oranges tardives, petits agrumes et industrie

La campagne 1997-1998 a été celle des records. La production du Bassin méditerranéen s'est accrue de 6,7 % à près de 17,8 millions de tonnes. Les exportations ont suivi la même tendance : + 8 % à 5 424 100 tonnes. Cette campagne a aussi apporté certaines confirmations sur l'évolution de l'offre. Le Bassin méditerranéen et, en particulier, l'Espagne, s'orientent rapidement vers des variétés d'orange tardive, délaissant ainsi la navel pour les navel late et lane late. Une plus grande précocité est de même recherchée. L'étalement de la production joue également pour les petits agrumes puisque les exportations du mois d'octobre atteignent désormais un niveau de pleine campagne. Pour la première fois, l'Espagne a exporté plus de petits agrumes que d'oranges et son industrie de transformation a utilisé autant de clémentines que de satsumas. Le Maroc, face à la réduction de ses débouchés vers l'UE — réforme de l'organisation commune des marchés oblige — a choisi de porter tous ses efforts vers les marchés de l'Est et la Russie. Ces derniers absorbent maintenant près du tiers de ses exportations. Il augmente son offre de petits agrumes, grâce à la mise en production de nouveaux vergers de nour, afourer et ortanique. Autre fait marquant de la saison passée, le gel en Turquie, qui a provoqué une baisse de 28 % de la production totale d'agrumes et une réduction de 68 % des exportations de citrons. Israël, malgré une baisse de sa production, a maintenu le niveau de ses exportations grâce à un développement des pomelo et nova, compensant ainsi les baisses en shamouti et valencia late. L'Italie a, quant à elle, vu fortement progresser les volumes destinés à l'industrie (+ 41 %).

Après cette campagne record, la saison qui s'est ouverte en septembre est considérée comme normale. Le phénomène d'alternance a été renforcé par des conditions climatiques défavorables au moment de la nouaison. La production baisse de 12 % à 15 653 000 tonnes — - 13 % pour les oranges et petits agrumes, - 8 % pour les citrons et limes, - 3 % pour les pomelos. La tendance est identique pour les exportations : - 6 % à 5 071 600 tonnes — orange, - 6 %, petits agrumes, - 8 %, citron, - 11 % et pomelo, - 8 %. Le retard de campagne est sensible en petits fruits. Il faut s'attendre à un creux en citron au mois de février. Cette baisse générale de l'offre devrait permettre une amélioration des prix mais ce serait sans compter avec la crise russe. L'industrie pourrait jouer un rôle stabilisateur dans le secteur en absorbant près de 20 % des disponibilités, soit environ 3 millions de tonnes.

Outre les discussions sur les réalisations passées et les prévisions, une large place a été faite à l'industrie de transformation et aux politiques de promotion des agrumes (frais ou transformés). Après la FAO, à Valence, (cf. pages précédentes), la Floride a fait part aux membres du CLAM de son expérience originale axée sur la notion d'« alicaments ». Dans le domaine promotionnel, l'Espagne et le Maroc ont chacun annoncé le lancement d'une campagne de promotion. Mais ce sont les incertitudes sur l'issue de la crise russe qui ont occupé la plus grande place dans les débats. L'enjeu est d'importance. Les importations russes se sont élevées à 430 100 tonnes (dont 298 000 tonnes d'orange) la saison dernière contre 372 200 tonnes en 1996-1997, auxquelles il faut ajouter un taux important de réexportations à partir de pays voisins, telle la Pologne. La crise risque ainsi de déstabiliser l'ensemble de la région. Les marchés d'Europe orientale sont d'une importance fondamentale pour les producteurs méditerranéens. Les importations de cette zone s'élevaient en 1997-1998 à 1,3 millions de tonnes, soit plus du quart de leurs expéditions totales. La Turquie est le principal pays touché. Son représentant n'a d'ailleurs pas caché son inquiétude, d'autant plus que les récoltes russes de produits alimentaires de base (céréales, pommes de terre, choux, carottes, etc.) ont été désastreuses. L'importation d'agrumes n'est donc pas une priorité et les producteurs de pommes européens partagent les mêmes craintes. La concurrence entre fruits sur le marché de l'UE sera alors renforcée. Certains voient à terme, mais sans grande conviction, une reprise des importations russes. Le tout est de savoir quand elle aura lieu ●

Denis Loeillet, Cirad-flhor